

Bernard Kouchner à l'épreuve du feu, le 15 mai 1994

Jacques Morel

17 janvier 2010, v0.1

Bernard Kouchner a été pris dans une fusillade, lors de son séjour au Rwanda du 12 au 18 mai 1994, pour négocier un « corridor humanitaire » et faire évacuer des orphelins vers la France. Peu d'explication a été donné dans la presse française qui s'est bornée à souligner le courage de l'ancien ministre, alors que le titulaire de l'époque, Douste-Blazy avait prudemment évité de se rendre à Kigali.

Un article de *Paris-Match* montre en photo le ci-devant ministre délégué à la santé en bras de chemise, qui s'est rendu « sur place » mais « n'a pu pénétrer dans Kigali livré aux hordes de tueurs » et s'est contenté de visiter des camps en Tanzanie et au Burundi en déclarant qu'« au lieu de compter les morts, c'est-à-dire principalement des Tutsi, il faut s'occuper des vivants », c'est-à-dire des Hutu en majorité. Une autre photo nous montre « Kouchner sous les balles », assis dans un fossé, protégé d'un gilet par-balles et coincé entre deux Casques-bleus. La légende indique : « Un soldat de la paix à l'épreuve du feu. Après avoir dénoncé devant tous les médias les horreurs du Rwanda, Bernard Kouchner est pris pour cible à Kigali par les fous de la guerre tribale. »¹

La presse française voit dans cette fusillade essuyée par le french-doctor des retombées bénéfiques pour lui en vue des élections européennes. « Bernard Kouchner ayant essuyé des tirs à Kigali, et Bernard-Henri Lévy des éclaboussures de tarte à la crème à Cannes, Kigali, pour un soir, éclipsa donc Sarajevo. Lumineuses éclaboussures ! [...] La campagne électorale européenne se poursuivant pendant lesdits massacres, les balles qui visaient le convoi de Bernard Kouchner ne furent pas perdues pour tout le monde. Il fallait bien que quelqu'un les ramassât et les renvoyât. Porte-parole du PS, Jean Glavany s'y employa, comparant les déconvenues pâtissières de Bernard-Henri Lévy au courage de Bernard Kouchner, qui, "sous les balles", insista-t-il, se penchait sur la détresse du Rwanda. »²

Nous n'en saurons pas plus que ce qu'en écrit Renaud Girard : « Dimanche, Bernard Kouchner s'était rendu en convoi à Gitarama où il avait obtenu le plein accord du gouvernement intérimaire. »³

Mais il est un peu plus disert dans un reportage téléphoné diffusé par Antenne 2 :

Bernard Kouchner s'est rendu dimanche à Gitarama, bourgade située à 45 km de Kigali, où s'est réfugié le gouvernement intérimaire. Le Président lui a donné son accord de principe. Au retour à 3 km de la capitale, le convoi de Kouchner est pris sous un feu nourri des guérilleros. Tout le monde dans le fossé pendant une demi-heure. Pas de blessés. Les forces gouvernementales avait tenté de profiter de l'aubaine du convoi pour s'exfiltrer. Il reste de nombreux obstacles. Les barrages de miliciens surexcités et incontrôlables et, si l'opération réussit, l'accueil des orphelins pour lesquels les pays occidentaux ne s'empressent guère.⁴

Il est vrai que la rencontre avec le Gouvernement intérimaire rwandais à Gitarama, dimanche 15 mai 1994, fut assez particulière.

Officiellement, Bernard Kouchner, appuyé par Boutros Boutros-Ghali est venu négocier avec le gouvernement intérimaire l'ouverture d'un corridor humanitaire à Kigali.⁵ Officieusement, il est envoyé par

¹ Michel Peyrard, *Réfugiée dans une case hutue, Haziza la Tutsie devient le fragile symbole d'une chimérique réconciliation*, Paris-Match, 2 juin 1994, pp. 102-103. Cet article décrit les charniers que découvrent les soldats du FPR dans la région de Nyamata au Sud-Est.

² Daniel Schneiderman, *En compétition*, Le Monde, 18 mai 1994, p. 26.

³ Renaud Girard, *Rwanda : la loi du sang*, Le Figaro, 17 mai 1994, p. 4.

⁴ Renaud Girard, *Envoyé spécial du Figaro*, 16 mai 1994, A2, 7 h 30, par téléphone.

⁵ « J'ai été envoyé là-bas par M. Boutros-Ghali et j'y retournerai. ». Cf. Jean-Pierre Langellier, Agathe Logeart, *Un entretien avec Bernard Kouchner*, Le Monde, 20 mai 1994, pp. 1, 7. <http://www.francerwandagenocide.org/documents/LeMondeKouchner20mai1994.pdf>



FIG. 1 – Bernard Kouchner et le colonel Bagosora. Source : A2, 16 mai 1994, 7 h 30

l'Élysée, comme en témoignent ses appels téléphoniques à Bruno Delaye depuis Kigali⁶ et la note de Delaye à Mitterrand, annonçant l'échec de la négociation.⁷ Aussi il est probable que Kouchner était porteur d'un message de Mitterrand au président intérimaire Théodore Sindikubwabo. Nous en savons un peu plus sur cette mission par un journaliste du *Guardian*, Mark Huband, qui fut du voyage. Sindikubwabo promit devant Bernard Kouchner qu'il ferait juger les responsables de massacres mais il refusa de condamner les tueries à moins de 4 kilomètres de son bureau. Jean Kambanda, Premier ministre, semblait ignorer que chaque nuit des Tutsi sont assassinés à côté de l'église de Kabgayi, à quelques minutes de voiture.⁸

Outre sa rencontre avec le Gouvernement intérimaire, Bernard Kouchner s'est rendu aussi à quelques kilomètres de là, à l'archevêché de Kabgayi, haut lieu de l'Église catholique, dans un autre écart de Gitarama. Il en touche juste un mot à son retour : « *Un à deux millions de réfugiés et de personnes déplacées dans toutes les zones ; des camps très difficiles comme Kaggai, où il y a 25 000 personnes, dont la moitié de Tutsis, et où l'on nous a fait le récit des assassinats nocturnes. Des yeux tellement apeurés et des détresses si grandes, j'en ai rarement vus. C'est une vraie catastrophe humanitaire. Les réfugiés qui s'installent dans la région de Gitarama ont été déplacés quatre fois depuis le Nord. Ils n'ont rien, rien à manger.* »⁹

Kouchner prétendra que personne à Paris ne voulait l'entendre. Mais il se lâche un peu en 2007 :

Je ne pourrai jamais fermer les yeux sans revoir les milliers de prisonniers tutsis entassés dans la cour du séminaire ou de la préfecture de Gitarama, je ne sais plus. Je pleure encore en me souvenant des paroles balbutiées d'une consolation impossible que j'ai prononcées au milieu d'eux, d'eux qui me serraient si fort que j'en ai eu peur et que je suis parti vers un secours – lequel ne vint jamais. Cette compassion ressemblait à une fuite. **J'aurais dû rester pour mourir avec eux.** Au retour du Rwanda, je me suis tu pendant plus de cinq ans. Je ne pouvais pas raconter ce que j'ai vu. Et rares étaient ceux qui auraient voulu l'entendre.¹⁰

⁶Kouchner reconnaît lui-même : « *J'ai appelé plusieurs fois l'Élysée, Bruno Delaye et le président Mitterrand que je tenais informés.* » Cf. Humanitaire *ibidem*, p. 44. Le film de J.-C. Klotz montre Bernard Kouchner téléphonant à Bruno Delaye.

⁷Note de Bruno Delaye à l'attention de Monsieur le Président de la République. Objet : Rwanda - Mission de B. Kouchner, 16 mai 1994. <http://www.francerwandagenocide.org/documents/Delaye16mai94MissionKouchnerEchec.pdf>

⁸Mark Huband, *Rebel Forces tighten noose around Kigali*, The Guardian, 17 mai 1994. <http://www.francerwandagenocide.org/documents/TheGuardianMarkHuband17mai1994.pdf>

⁹Jean-Pierre Langellier, Agathe Logeart, *Un entretien avec Bernard Kouchner*, Le Monde, 20 mai 1994, pp. 1, 7.

¹⁰Bernard Kouchner, *Fragments de mémoire du génocide*, préface au livre de l'Union des étudiants juifs de France, *Rwanda, pour un dialogue des mémoires*, Albin Michel, 2007, p. 11. C'est nous qui mettons en gras.

Au retour de Gitarama, le soir du 15 avril, le convoi de la MINUAR qui escorte Kouchner a été pris sous le feu du FPR aux abords de Kigali. Le journaliste Mark Huband, se demandant pourquoi le FPR a pris pour cible le convoi des Casques-bleus, écrit :

As the returning convoy approached the outskirts of the capital, several government army cars pushed their way in, just before a steep pass.

On that occasion a government army pickup with a mounted gun and five soldiers, which was to escort the convoy through roadblocks manned by the youth militias responsible for much of the violence, had returned fire.¹¹

Donc le convoi de Kouchner était accompagné par des véhicules des FAR, que le responsable du convoi, le colonel Tikoca, n'avait pas empêchés de les suivre. Effectivement, un des véhicules avait pour rôle de faire ouvrir les barrières gardées par les miliciens. Ceux-ci obéissaient donc aux ordres des militaires. Les militaires des FAR pouvaient donc enjoindre aux miliciens d'établir des barrières ou les leur faire démonter. Pourtant Bernard Kouchner affirme à son retour : « *C'est la rue qui commande, ce sont les miliciens qui commandent, voilà la réalité.* »¹² et il affirme que ce sont les miliciens qui ont fait échouer sa mission et que l'état-major des FAR n'a rien osé dire contre eux.

Pourquoi donc le FPR, qui encercle dès cette époque tout Kigali et laisse libre cette sortie à l'ouest, a-t-il tiré sur ce convoi de l'ONU ?

The rebels clearly believed the UN was protecting government elements in the convoy which was returning to the capital after a meeting with leaders of Rwanda's self-appointed interim government in the town of Gitarama. [...]

After a few minutes' silence, two government army vehicles drove fast around the corner and a barrage of gunfire hit the road, the wall behind those trapped and the valley side. [...]

No explanation has yet been received from the RPF, though it seems clear that the rebels realised that government troops were using the convoy as a cover to allow them to travel from the seat of government to the parts of Kigali under their control. [...]

Col Tikoca angrily criticised the breaking up of the convoy by the government troops, which included the man now seen by the UN as the most powerful within the military-controlled government, Colonel Theones Bagasora. Col Bagasora is alleged to be the mastermind of the violence which has left over 200,000 dead.

But Col Tikoca did not prevent the government troops from using the UN convoy as a cover to allow them to pass beneath the rebel guns.¹³

Il apparaît donc que non seulement un véhicule des FAR accompagnait le convoi ONU pour lui faire ouvrir les barrières, mais d'autres véhicules des FAR se sont joints au convoi pour bénéficier de sa protection. Et un de ses véhicules transportait le colonel Bagosora. Il semble bien que celui-ci a accompagné Bernard Kouchner à Gitarama. Pourquoi celui-ci a-t-il eu besoin d'une double protection ? Protection qui finalement lui a sérieusement nui et a failli coûter la vie à des soldats de la paix.

Nous avons une autre preuve que le colonel Bagosora s'était joint à ce convoi ONU. Ezakar Bigilinka, chef du département étranger à la Banque commerciale du Rwanda (BCR), confirme que le colonel Bagosora et d'autres responsables de la BCR, dont Ephrem Nkezabera, s'étaient joints au convoi de l'ONU :

Avant de partir en mission tous les membres de l'équipe qui devait se rendre en Allemagne se sont dépalacés à KIGALI en après-midi (date inconnue). Personnellement, je suis monté à bord d'un véhicule double cabine, dans lequel prenait place sur la banquette avant droite le Col BAGOSORA, que je voyais pour la première fois, le Major KARANGWA Pierre-Claver, avec qui je jouais au basket avant la guerre et un soldat de la MINUAR, dont j'ignore l'identité. Je

¹¹Mark Huband, *Convoy peppered by bullets as Rwanda rebels fire on UN*, The Guardian, 16 mai 1994. <http://www.francwandagenocide.org/documents/TheGuardianMarkHuband16mai1994.pdf> Traduction de l'auteur : *Les rebelles rwandais tirent sur l'ONU, le convoi est criblé de balles.* Alors que le convoi au retour approchait la périphérie de la capitale, plusieurs véhicules de l'armée rwandaise se sont intercalés juste avant une pente raide. À cette occasion un pickup de l'armée gouvernementale muni d'un canon avec 5 soldats a répliqué en ouvrant le feu. Il escortait le convoi pour faire ouvrir les barrières gardées par les milices des mouvements de jeunesse.

¹²Jean-Pierre Langellier, *ibidem*.

¹³Mark Huband, *Convoy peppered by bullets as Rwanda rebels fire on UN*, The Guardian, 16 mai 1994. <http://www.francwandagenocide.org/documents/TheGuardianMarkHuband16mai1994.pdf>

veux également préciser que dans le convoi qui nous amenait à KIGALI, il y avait également un dénommé KUSCHNER Bernard, qui venait de rencontrer les autorités du gouvernement intérimaire et qui se rendait rencontrer les autorités du FPR. Quand nous sommes arrivés à NYABUGOGO, il y a des militaires du FPR qui ont tiré sur nous. Monsieur BAGOSORA a alors ordonné au chauffeur d'accélérer et quand nous sommes arrivés à MUHIMA, BAGOSORA a demandé au Major KARANGWA Pierre-Claver, de retourner à NYABUGOGO, afin de voir comment était la situation.¹⁴

Le but de ce déplacement en Allemagne des employés de la BCR était d'y effectuer des transferts en faveur de la Banque nationale du Rwanda (BNR) en vue de l'achat d'armes. Arrivés à Kigali Ezakar Bigilinka loge à l'hôtel des Diplomates et discute avec Bagosora. Il apprend à ce dernier que la BCR dispose d'un bon stock de chèques de voyage en dollars US, que le GIR essaiera d'utiliser pour acheter des armes.¹⁵

La mission du french-doctor a vraiment été placée sous le signe de l'ambiguïté. Les hommes de Kagame ne s'y sont pas trompés.

¹⁴TPIR, Déclaration de témoin d'Ezakar Bigilinka, chef du département étranger à la BCR, 17/04/2003, 25/04/2003, Hôtel Holiday Inn, Lusaka, Zambie, p. 6. <http://www.francerwandagenocide.org/documents/EzakarBigilinkaTPIR17avr12003.pdf>

¹⁵*Ibidem*, p. 7.